

## Georges LEDOT (1893-1944)



Georges LEDOT est né le **29 octobre 1893** à 10 heures 30 du matin, dans une famille modeste, au n° 11 impasse de la Navette à Limoges, département de la Haute Vienne (87), région du Limousin,

Il est le second fils jumeau de Jean Baptiste Joseph LEDOT (peintre sur porcelaine) et de Marie ALIFAT.

Engagé volontaire le 7 avril **1913** - il a alors 19 ans - comme simple soldat, il participe à la grande guerre au cours de laquelle il acquiert les grades de sergent, d'adjudant puis de sous-lieutenant en **1916**.

Georges termine la guerre dans l'armée d'Orient qu'il rejoint le 25 août **1917** (2<sup>e</sup> régiment de Marche d'Afrique puis 3<sup>e</sup> régiment de Zouaves). En mars **1918**, il est détaché à l'aviation comme élève observateur et est affecté à l'escadrille 508. Il est nommé lieutenant en novembre **1918**.

Georges prend part au cours de ce premier conflit mondial aux plus grandes batailles - la Marne, Bois-Le-Prêtre, Bois de Mortmart, Verdun - et sa bravoure lui vaut de nombreuses médailles et citations :

A l'ordre du Régiment le 19 août **1914**, à l'ordre de la Division le 23 juin **1915** ainsi justifiée « *s'est précipité un des premiers à l'assaut des tranchées allemandes qui ont été conquises, a tué de sa main un officier ennemi et a été blessé* », à l'ordre du ministère de la Marine pour le « *sauvetage du personnel blessé d'un hydravion en mer* », etc. Il reçoit la Médaille militaire le 5 mars **1916**.



Le 4 novembre **1919**, Georges LEDOT effectue son premier vol à l'Ecole de pilotage d'Avord dans le Cher (18) (Chef d'escadron le futur général de CROZALS). Il vole seul le 29 janvier **1920**. Il est reconnu comme « *très bon élève, pilotant assez régulièrement, très allant, [ayant] fait tout son entraînement à la satisfaction de ses moniteurs* ».

Une fois son brevet de pilote obtenu il rejoint les Balkans (Europe du Sud-est) le 14 juillet **1920**. Les combats aériens y sont fréquents, son appareil - un Breguet 14 A2 - (*photo*) finit par être abattu mais auparavant il a à son tableau de chasse plusieurs avions ennemis.

Georges est mis hors cadre aéronautique le 5 juin **1920** et affecté au 1<sup>er</sup> RAO (Régiment d'aviation d'observation). Il est fait chevalier de la Légion d'Honneur le 4 octobre **1920**, « *officier d'une grande bravoure, d'un magnifique entrain...* ». L'aventure orientale se termine le 31 mars **1922**.



En avril **1922**, il est affecté au 37<sup>e</sup> Régiment d'aviation et en août il rejoint le Maroc (*photo du 30 avril 1923 au Maroc, Georges 2<sup>e</sup> en partant de la droite, assis et en gros plan, photo de gauche*).

C'est pendant sa participation à la campagne du Maroc qu'il épouse, le 10 septembre **1923**, à Limoges, Marie Louise VERNON. Le couple aura une fille.



Georges est affecté à la 6<sup>e</sup> escadrille du 37<sup>e</sup> régiment d'aviation et participe à de nombreux combats dans le Rif (Maroc). Le 8 novembre **1924**, il quitte le Maroc et, rentré en France est affecté au 3<sup>e</sup> Régiment d'aviation à Châteauroux dans l'Indre (36). Nommé capitaine en décembre **1926**.

Il est envoyé à Tours en Indre et Loire (37) en **1927** au 31<sup>e</sup> régiment d'aviation d'observation. Il devient là, en **1928**, chef de la 11<sup>e</sup> escadrille du 31<sup>e</sup> RAO installée à la base aérienne 131.

Il s'illustre alors dans différentes compétitions aériennes militaires, le 8 juillet **1928** lorsque six appareils Potez 25 (photo) de son escadrille effectuent un raid Tours-Neustadt aller et retour, le 11 août **1928** quand la même escadrille remporte la coupe Military Breguet et le 30 septembre lors d'un concours aérien (photo, Georges, 2<sup>e</sup> en partant de la gauche, avec le brassard noir au bras gauche).



C'est toutefois au sein de cette même 11<sup>e</sup> escadrille que sa carrière faillit basculer à la suite d'une sombre histoire de dénonciations d'officiers qui lui valut d'être traduit devant un tribunal interne pour « *faute contre l'honneur* » avant d'être finalement amnistié.

Il est alors affecté au 12<sup>e</sup> Régiment d'aviation en mai **1931** et nommé adjoint au commandant du 1<sup>er</sup> Groupe du 12<sup>e</sup> RAB (Régiment de l'Armée de Bombardement) puis au Centre de mobilisation d'aviation de Reims dans la Marne (51) en février **1932** où il reste jusqu'en **1938** date à laquelle il assure l'intérim du groupe aérien régional 552 (futur Gao 552).

Il est fait Officier de la Légion d'honneur le 16 juin **1938**.

En septembre **1939**, lorsqu'éclate la guerre, Georges LEDOT est au Centre d'instruction et de renseignements de Clermont-Ferrand dans le Puy de Dôme (63). Il participe à la guerre jusqu'à la défaite et alors mis en congés par le ministère de l'Air le 20 septembre **1940**; le lendemain il est nommé commandant. Il rentre alors à Limoges dans la Haute Vienne (87), dans sa famille installée au 2 rue de la Fonderie, insatisfait de la situation et prêt comme d'autres primo résistants, « *à faire quelque chose pour chasser l'ennemi du sol de la Patrie* ».

En janvier **1941** Georges LEDOT fonde le réseau de résistance Froment VENI qui devient par la suite *La France au Combat*. Avec son adjoint, le lieutenant TAVET, il organise son réseau pour l'accueil d'agents anglais à qui il fournit une aide stratégique et multiplie les contacts chez ses anciens amis militaires dans toute la Région 5 de la Résistance ainsi qu'au sein de la franc-maçonnerie à laquelle il appartient. Il se déplace beaucoup et utilise alors plusieurs pseudonymes : Larue, Michel, Georges Lebon.

Reconnu par Londres où il est en relation avec le SOE (*Spécial Opérations Executive*) il reçoit très tôt, dès la fin de l'année **1941**, des parachutages d'armes dans une plaine située à Vialle à proximité de Saint-Léonard-de-Noblat (87), là où les beaux parents du commandant possèdent une ferme dans laquelle il se rend régulièrement et qui deviendra un centre d'organisation de maquis. Il dispose alors d'une liaison radio SOE avec Londres, liaison exceptionnelle dans la mesure où seuls les agents exclusifs du SOE en disposent.

Georges LEDOT (photo) se rapproche d'Armand DUTREIX et du mouvement Libération en Haute-Vienne puis des Mouvements Unis de Résistance (MUR) et de l'Armée Secrète (AS) au sein desquels cependant il tient à conserver une certaine autonomie.

Il constitue alors avec ses hommes un Groupe AS-FROMENT-VENI. Cependant, après les coups très durs qui furent portés par les Allemands à l'Armée Secrète en Haute-Vienne au cours de l'année **1943** - une cinquantaine d'arrestations - le commandant LEDOT prend la relève.



Il était entré en contact avec Georges GUNGUIN à la ferme de Laugère près de Champanéry (87) pour le compte du SOE et ses liens avec Londres étaient précieux pour la résistance même si certains les lui reprochaient.

Mais en **1943**, il est lui-même pourchassé par la Gestapo, sa femme et ses amis sont inquiétés, la famille élargie des neveux et nièces qui sont dans la résistance aussi. Plusieurs sont finalement arrêtés et emprisonnés à Limoges dont sa femme et sa fille âgée de 18 ans.

Il doit se réfugier dans le département voisin de la Creuse (23) avec son radio Martial MASDEHORS. Il est accueilli par les époux CHABERT qui tiennent un hôtel restaurant au Pont-à-La-Dauge, commune de Glénic (23), véritable havre pour de nombreux réfractaires, résistants et agents de Londres.

Il assiste François (Albert FOSSEY) - figure clef de la Résistance en Creuse qui prend la tête des FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) à la veille du débarquement - dans diverses opérations : liaisons avec Londres, parachutages, premiers contacts avec l'Ecole de la Garde de Guéret.

Il participe à la primo libération du chef-lieu de la Creuse le 7 juin **1944** et échappe de peu à une arrestation le lendemain lors d'un déplacement au Pont-à-La-Dauge, son chauffeur ayant moins de chance et étant capturé. Il devient alors l'adjoint du colonel CHARLIEU (Henri CHAS) qui était lui-même l'adjoint du colonel RIVIER, chef des FFI de la R5.

Tous deux sont rattrapés par les troupes allemandes en opérations - le groupement JESSER - le 22 juillet **1944** alors qu'ils se rendaient à une réunion à Vieilleville près de Bénévent-L'abbaye (23) dans le cadre de l'organisation de la libération de Limoges. Georges LEDOT est transféré à Clermont-Ferrand au grand dam de ses camarades de la résistance qui échafaudent plusieurs plans d'évasion.

Georges est interrogé et torturé par la Gestapo mais ne livre aucune information. Il est déporté au camp de concentration de Mauthausen et envoyé dans le *kommando* de travail de Melk dans lequel il organise un petit groupe de résistance ayant pour devise « *La France ne périra pas, elle vaincra* ». Victime du travail harassant, des mauvais traitements et de la dysenterie, Georges LEDOT, très diminué, meurt le **21 décembre 1944**.

Le commandant LEDOT, après avoir reçu le grade de lieutenant colonel au titre des Forces françaises de la résistance (FFI) reçoit pour ses années de résistance et de captivité du ministère des Armées, à titre posthume, le grade de colonel ainsi que la Croix de guerre avec palmes et la médaille de la Résistance avec rosette (décret du 10 juillet **1947**).

Ces ultimes décorations s'ajoutent aux dix huit précédentes dont la Croix de guerre Belge, la Croix de la bravoure Serbe, la Croix de guerre Italienne, etc. Plusieurs discours prononcés par la suite lors de commémorations par d'éminentes personnalités de la résistance lui rendent hommage ; la petite cité de Saint-Léonard-de-Noblat attribue dès 1946 son nom à une rue, perpétuant ainsi sa mémoire. La ville de Limoges fit de même par la suite.

Auteur : Pascal PLAS, « Visage de la Résistance » Limoges 2005, Corr. Institut d'histoire du Temps présent (CNRS) [p.plas@numericable.com](mailto:p.plas@numericable.com) avec la coopération et les recherches de Pierre et Liliane FAYARD, née LEDOT.

#### Sources & remerciements :

- Les Archives Départementales de la Haute Vienne à Limoges (87) → [www.archives-hautevienne.com](http://www.archives-hautevienne.com)
- Les Archives Départementales de la Creuse à Guéret (23) → [www.creuse.fr](http://www.creuse.fr)
- Les Archives municipales de Limoges (87) → [www.ville-limoges.fr](http://www.ville-limoges.fr)
- Les Archives municipales de Saint-Léonard de Noblat (87) → [www.ville-saint-leonard.fr](http://www.ville-saint-leonard.fr)
- Les Archives du Service Historique de l'Armée de l'Air à Vincennes → [www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr](http://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr)
- Le Musée de la Résistance de Limoges (87) → [www.ville-limoges.fr](http://www.ville-limoges.fr)
- Didier LECOQ → [www.aeroplanedetouraine.fr](http://www.aeroplanedetouraine.fr)
- Henri GUYOT « Traditions des escadrilles de l'Armée de l'Air » → [www.traditions-air.fr](http://www.traditions-air.fr)
- Principaux ouvrages des acteurs de la résistance en Limousin (Georges GUINGOIN, Marc PARROTIN, Jacques BLANCHARD)
- Bulletins d'associations d'anciens combattants en particulier le Bulletin de l'Association pour la recherche et la vérité historique en Creuse, riche d'articles de René CASTILLE, de ceux des associations de déportés, de la presse locale (Limousin et Touraine).

Mise en œuvre en 2011 par Fernande BONNEMAIN → [www.airmemorialcreusois.fr](http://www.airmemorialcreusois.fr)